

TRANSKRYPCJA NAGRAŃ

Exercice 1.

Document A

Pendant la haute saison, les hôtels font tout pour attirer toujours plus de clients : offres spéciales, cadeaux, suppléments... Certains vont parfois très loin pour séduire une clientèle avide de dépaysement, parfois jusqu'à l'extravagance... Par exemple, le *Poséidon* est installé dans un décor paradisiaque : une petite île privée des Fidji, un archipel situé à l'est de l'Australie. Mais, surtout, le *Poséidon* est le premier hôtel sous-marin permanent au monde. L'hôtel dispose de 24 chambres et est situé à 15 mètres de profondeur. Longues de 10 mètres sur 5 de large, les chambres offrent une vue unique sur la faune et la flore du Pacifique. Dans certaines chambres, le toit est transparent et les occupants se sentent plongés dans un autre monde. Comme le dit un client de cet hôtel : c'est angoissant, mais c'est magnifique.

d'après L'Hebdo Magazine, août 2011

Document B

L'hôtel *Marith*, avec ses seize chambres, est installé dans le plus grand désert salé du monde. Le terrain de ce désert était autrefois une mer. On estime qu'aujourd'hui, ce désert contient 10 milliards de tonnes de sel. L'originalité de l'hôtel *Marith* ? Il a, tout simplement, été construit avec les moyens disponibles sur place : le sel. Tables, lits, tabourets, murs, etc. ; absolument tout est en sel ! L'intérieur est épuré mais offre au voyageur une expérience étonnante et inoubliable. Attention ! Prévoyez tout de même une petite laine pour la nuit car la température à l'intérieur frôle 0°C. Et les jours de pluie, de grandes bâches doivent être placées sur le toit pour le protéger de l'eau.

d'après L'Hebdo Magazine, août 2011

Document C

L'*Hôtel de Glace* se trouve dans la station de Duchesnais, près de Québec. Dans cet hôtel, tout est fait de glace. En novembre, un concours est organisé pour les étudiants des universités canadiennes. Chaque concurrent présente un projet pour décorer une chambre à partir d'un thème donné. Seules la glace et la neige peuvent être utilisées. Les visiteurs pourront admirer leurs sculptures et un incroyable mobilier. Dans les chambres, la température ne dépassera jamais -3°C. Mais il ne faut pas s'inquiéter ; tout est prévu : un duvet bien chaud ainsi qu'une cheminée vous tiendront à l'abri du froid. Le soir, après un repas pris sur une table en glace, le client s'endormira paisiblement en regardant le bois se consumer dans la cheminée. L'hôtel disparaît à chaque printemps lorsque la neige fond et chaque année, il doit être complètement reconstruit.

d'après L'Hebdo Magazine, août 2011 et www.hoteldeglace-canada.com

Exercice 2.

Texte n° 1

Lui : Aujourd'hui, pour parler des relations entre jeux vidéo et santé, je reçois Carine Montaigne de la revue *Technologies*.

Elle : Depuis quelque temps, on s'interroge sur la possibilité d'utiliser les jeux vidéo dans d'autres contextes que le divertissement. Même le secteur des soins de santé cherche à tirer profit des jeux vidéo.

Lui : Vous voulez parler de jeux spécialement conçus pour améliorer le traitement médical ?

Elle : En fait, ça fait longtemps qu'on utilise des jeux vidéo pour former le personnel médical, enseigner le fonctionnement de certaines machines compliquées ou pour répéter des gestes techniques. Saviez-vous que le taux d'erreur des chirurgiens qui sont amateurs de jeux vidéo est de 37 % moins élevé ? Plus largement, plusieurs hôpitaux utilisent le jeu *absIM*. Concrètement, une série de patients sont présentés au joueur qui doit, le plus rapidement possible, identifier les causes du problème et proposer un traitement adapté. Dans certains pays, cet entraînement virtuel sera bientôt pris en compte dans le cursus des futurs chirurgiens et le graphisme, très réaliste, est digne d'un livre d'anatomie.

Lui : Mais il y a aussi des jeux pour les patients...

Elle : Là aussi, les avantages sont variés. Certains jeux permettent aux enfants de mieux comprendre ce qui leur arrive. Un jeu comme *VR4* leur explique ce qui se passe autour d'eux et du coup ils pleurent moins et ont moins peur des piqûres.

Lui : Dans le même esprit, *Re-mission* explique aux enfants le comment et le pourquoi du traitement. On observe alors qu'ils prennent leurs médicaments plus régulièrement.

Elle : Le jeu *Snow World* est impressionnant. Conçu pour les grands brûlés, le but du jeu est de lancer des boules de neige sur des pingouins. D'une part, le patient est distrait. D'autre part, ce paysage de Pôle Nord, par un phénomène psychologique, produit une sensation de froid. Selon les études, les patients auraient alors de 35 à 50 % moins mal que lorsqu'ils n'utilisent pas ce jeu. Enfin, vous connaissez le principe des consoles où vous devez vraiment bouger comme au tennis ? On utilise le même principe pour les patients en rééducation ; ça s'appelle *Roxxi*.

Lui : Mais comment expliquer ce « pouvoir » des jeux vidéo ?

Elle : Un bon jeu vidéo stimule notre volonté de nous dépasser, de battre des records. Cette réussite libère des endorphines qu'en langage familier, on appelle les « hormones du bien-être ». L'action des endorphines se traduit par une satisfaction physiquement perceptible... et souvent tellement addictive qu'on ne peut plus s'arrêter de jouer, on veut passer au prochain défi, atteindre le prochain niveau... Et ça, il est prouvé que ce n'est pas vraiment très bon pour la santé...

d'après Body talk, mars 2014

Texte n° 2

MANGER MIEUX, TRÈS SIMPLEMENT

Bonnes résolutions ou pas, nous ne mangeons pas toujours des aliments de qualité. Nous avons tendance à nous tourner vers ce qui est à portée de main : les plats tout préparés élaborés par l'industrie alimentaire, les sucreries et j'en passe... Alors que les médecins recommandent à longueur d'année de consommer plus de fruits et légumes... La question de l'alimentation, associée à la consommation de tabac ou d'alcool, a cependant une influence importante sur notre santé. C'est donc une question de santé publique. Il y a deux ans, a eu lieu à Genève une importante réunion de l'Assemblée pour la Santé mondiale qui réunissait plus d'une centaine de ministres de la Santé venus de tous les continents.

L'objectif solennellement affirmé était de réduire d'un quart le nombre de décès précoces liés à l'alimentation d'ici 2025.

Des scientifiques de l'Université de Cambridge se sont empressés de demander aux participants de cette assemblée des explications sur la manière dont ils allaient s'y prendre pour mettre en œuvre cette décision. Leur méfiance est bien compréhensible. En effet, généralement, la prévention consiste à informer le public grâce à la distribution de brochures. Un autre moyen classique est la diffusion de spots publicitaires, plus ou moins créatifs.

Dans leur article, les scientifiques ont rappelé que les études à grande échelle ont démontré l'inefficacité de ces outils : chacun *sait*, en théorie, ce qu'il faut faire ou ne pas faire mais mettre ces bonnes résolutions en pratique, c'est une autre paire de manches ! En fait, une grande partie de nos décisions, notamment sur le plan alimentaire, sont moins le résultat d'une réflexion sérieuse qu'on veut bien le croire. Bien souvent, il s'agit plus de réflexes qui éveillent un désir irrésistible ou déclenchent un acte irréfléchi. Il me semble donc également erroné de vouloir se soumettre à une discipline de tous les instants car ces processus inconscients reprennent le dessus dès que notre attention est détournée. Des études montrent qu'une personne qui regarde la télévision ou à qui on demande de faire un calcul attrape les aliments qui se trouvent à portée de sa main sans trop faire attention à la qualité et à la quantité des produits. La meilleure stratégie consisterait alors à contrarier ces routines inconscientes et néfastes pour notre santé en renversant les stratégies des publicitaires : on ne laissera pas de bonbons et de pâtisseries à portée de main, on mettra les aliments sains bien en vue dans le frigo, on emportera des aliments sains au travail parce qu'on sait qu'on n'est pas capable de résister à la tentation...

d'après Body talk, mars 2014

Exercice 3.

Journaliste : Du nouveau chez les dinosaures ! Tel est le thème de cette émission où j'aurai le plaisir de discuter avec Thierry Maillard, qui s'occupe de la rubrique *Science et vie* pour notre magazine.

Invité : Bonjour Caroline.

Journaliste : Alors, Thierry, si je vous ai bien compris, Steven Spielberg va devoir revoir sa copie : les dinosaures de *Jurassic Park*, son film culte, devraient probablement, pour correspondre à la réalité, subir un bon petit *lifting*.

Invité : Oui. Quand on regarde ce film, on découvre à l'écran des dinosaures qui, pour la plupart, ont une peau lisse et couverte d'écailles comme celle des crocodiles. À l'heure actuelle, plusieurs spécialistes se demandent s'il ne faudrait pas plutôt représenter les dinosaures avec des plumes...

Journaliste : Ceci dit, le réalisateur américain a une bonne excuse : son film date de 1993 et jusqu'en 1996, les paléontologues non plus ne pensaient pas que de nombreux dinosaures pouvaient avoir des plumes.

Invité : Vous avez raison, cette idée est assez récente. La perception des paléontologues a quelque peu changé en 1996 lors de la découverte, en Chine, d'un tas de petits dinosaures couverts de plumes. On connaissait cette espèce mais on n'avait pas imaginé que ces dinosaures portaient des plumes. En fait, il est très rare qu'on retrouve des plumes fossilisées.

Journaliste : Et plus récemment, une découverte, plus troublante, a été faite...

Invité : Oui, des chercheurs ont découvert en Sibérie les restes d'un petit dinosaure d'1,50 mètre seulement, le *Kulindadromeus*, lui aussi couvert de plumes. Le fait nouveau est que jusqu'à présent, on considérait que seuls les dinosaures carnivores pouvaient porter des plumes. Les petits dinosaures découverts en Chine appartenaient à ce groupe dont les oiseaux sont des descendants. Le problème est que le dinosaure découvert en Sibérie n'appartient pas à ce groupe : il ne mangeait pas de viande ; bref, c'est un herbivore. Cette découverte suggère que les plumes étaient beaucoup plus répandues qu'on ne le pense généralement.

Journaliste : Est-ce que le *Kulindadromeus* volait ?

Invité : On s'est interrogé sur le rôle de ces plumes. Une chose est sûre, c'est qu'elles ne servaient pas à voler. Le vol est arrivé plus tard dans l'évolution et puis ses pattes étaient trop petites pour lui permettre de voler. On a aussi, à un moment donné, pensé que ces plumes pouvaient avoir un rôle isolant. Cependant, ce dinosaure avait des poils qui le protégeaient déjà suffisamment. Aujourd'hui, les scientifiques s'accordent à dire que ses plumes servaient à impressionner ses congénères.

Journaliste : Va-t-on alors devoir « corriger » tous les films, toutes les images, tous ces jouets qui représentent des dinosaures privés de plumes ?

Invité : Selon certains, tous les dinosaures, potentiellement, pouvaient être couverts de plumes. C'est en tout cas la conclusion « provocatrice » d'un article récemment publié dans la revue *Science*. La découverte du *Kulindadromeus* constitue en soi un fait troublant et difficilement contestable. Mais, de là, à dire que tous les dinosaures portaient des plumes, il y a un pas que, à ce stade, je me garderai bien de franchir.

d'après Sophie Devillers, La Libre Belgique